

Anq.t au Lac Nouba



Préface

Le processus d'immersion de la Nubie sous les eaux du Lac Nouba, dont la première phase débuta en mai 1964 connut un point final en 1980 ¹. Au Sud d'Assouan s'étend dorénavant une mer intérieure qui va jusqu'à la Cataracte de Dal, au Soudan, et qui représente une capacité de retenue de plus de 150 milliards de mètres cubes. Nombre de villages et de sites ont été engloutis. En effectuant le trajet en bateau d'Assouan à Abou-Simbel, l'on voit défiler des berges quasiment désertes, ponctuées de 4 sites regroupant les temples qui purent être déplacés ainsi que du "rocher" de Qasr Ibrim. Quelques constructions se retrouvèrent dans des Musées ou des métropoles hors Egypte. Pour le surplus, la Nubie est devenue sous-marine.

La déesse Anqt, qui fait l'objet de mon propos, et qui était déesse du ciel, de la Nubie, de l'île de Sehel, d'Elephantine règne dorénavant sur un immense domaine aqueux.

¹ C. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, 18; J. Soulé-Nan, *La Nubie des pyramides*, 61 sq.

INTRODUCTION



Mon intention se limite à relever les traces d'Anqet dans le périmètre du Lac Nouba, aussi bien dans les temples qui ont été regroupés dans les "oasis culturels" que dans ceux qui ont été expatriés ou qui ont disparus sous les eaux. J'ai décidé d'englober dans mon étude le site de Philae bien qu'il se trouve en amont du Sadd el-Aâli.

La déesse a fait l'objet de savantes recherches auxquelles je renvoie le lecteur, parmi lesquelles l'ouvrage de D. Valbelle, Satis et Anoukis, Sonderschriften Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Kairo, Ph. Von Zabern, Mainz 1981. ainsi que les références fournies par C. Leitz, Lexicon der Ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen, II, Orientalia Lovaniensia Analecta, Peeters, Leuven. Il y trouvera une abondante bibliographie.

Je me bornerai, à titre liminaire, à situer Anqet dans la panoplie des divinités égyptiennes, étant entendu que sa présence est constante du Moyen Empire à l'époque romaine.

Son origine est imprécise. Certains auteurs lui attribuent des racines africaines : Budge y voit “a local Nubian goddess”² et puise dans l’agencement de sa coiffure un argument quant à sa provenance d’une “contrée sauvage” (*she wears on her head a crown of feathers which are arranged in such a way as to suggest a savage origin*). D’autres dissèquent l’étymologie de son nom. Ainsi Brugsch infère de la racine *ink* (envelopper, embrasser)³ un rapport avec l’action du Nil qui entoure les champs et les fait fructifier. Corteggiani⁴ met en exergue sa relation avec la crue, et plus spécialement son action régulatrice du flot en vue d’assurer une fertilisation optimale du sol. Antelme et Rossini⁵ traduisent le nom de la déesse par “Celle qui fait venir l’inondation” en faisant référence aux formes intransitives (venue de l’inondation) et transitives (faire venir l’inondation) du verbe précité.

L’iconographie d’Anqt permet de l’identifier sans risque d’erreur. Sa coiffure - qui avait frappé Budge ainsi que nous l’avons constaté - est caractéristique, se composant d’un assemblage de plumes⁶ verticales, fixées à un modius, parfois retenues par un ruban à longs pans. Dans certains cas, Anqt porte l’uraeus. Elle est munie indifféremment de l’*anx*, des sceptres *wAs* et *wAD*, ou de la *menat*. Elle est généralement vêtue d’une robe à bretelles “classique”, et arbore collier large et bracelets.

Anqt est anthropomorphe, et n’est pas représentée sous une forme animale ou avec des attributs animaux⁷. La gazelle lui est associée (voir les représentations mentionnées nées dans le Bestiaire des Pharaons, P. Vernus et J. Yoyotte, 140).

Je n’ai pas relevé de traces d’Anqt dans les nécropoles memphites ni en Basse et Moyenne Egypte. D’après les données auxquelles j’ai pu accéder, la première mention de la déesse se situerait à Qubbet el-Hawa⁸, à l’Ancien Empire. A partir du Moyen Empire la fréquence des occurrences est en forte augmentation, celles-ci apparaissant essentiellement dans la région d’Assouan et de la première cataracte (voir notamment de Morgan, Catalogue des Monuments et inscriptions de l’Egypte antique, tome Ier, L. Habachi, Elephantine IV, The sanctuary of Hekaib). Sa renommée s’étendra tant au Nord (Denderah, Gebel el-Silsileh, Deir el-Medineh) qu’au Sud (Amara, Gebel Dosha, Kawa, Gebel Barkal, Mussaouarat es-Soufra) ainsi que dans l’oasis de Khargah (temple d’Hibis de l’époque perse).

Anqt possédait un lieu de culte, à Komir (*pr mrw*), attesté dès le Moyen Empire, et existant encore à l’époque romaine, Elle y était associée à Nephtys et au cycle osirien, et jouait un rôle dans la mythologie de l’inondation⁹. Sous la plume de M. Es-Saghir et D. Valbelle est paru un rapport préliminaire concernant les fouilles à Komir, ainsi que le texte de deux hymnes à Anoukis et à Nephtys datant de l’Autokrator Kaesar Antonin (BIFAO 1983, pp. 149-158). Une vaste nécropole de gazelles fut découverte à proximité du site.

Ce serait vers la XIIe dynastie qu’Anqt aurait rejoint Khnoum et Satis pour former la triade d’Eléphantine, sans toutefois qu’un lien de filiation ne soit clairement établi avec les deux premiers. Elle n’y joue pas un rôle subalterne, dans la mesure où elle figure souvent en “colloque singulier” avec Pharaon, et

que dans la stèle rupestre de Sehel elle occupe la position dominante, face à Thoutmosis III, Khnoum la suivant en la tenant par l'épaule, et Satis suivant le roi. Anqt est la seule à être représentée avec un sceptre¹⁰. L'inscription la qualifie de *nb.t sTt*, Satis étant quant à elle *nb.t Abw*.

Dans la zone géographique concernée par mon étude, Anqt porte les titres mentionnés ci-après. Cette énumération n'est pas exhaustive, compte tenu de lacunes ou de dégradations des textes, ainsi que de la mauvaise lisibilité d'une partie du matériel qui m'a été accessible.

Anqt n.. : Gerf Husein (1)

wrt : Philae mammisi (1)

wr.t snmt : Philae Arensnouphis (1)

mwt nTrw : Philae mammisi (1)

nb.t Abw : Beit el-Ouali, Kasr Ibrim (wsrsatt), Ibshek, Semna E., Philae mammisi (5)

nb.t Abw rsy : Bouhen (1)

nb.t pt : O. es-Seboua, Amada, Kasr Ibrim (nHy), Meha (3), Ibshek, Philae Arensnouphis, Philae porte Ptol. II, Philae 1er pyl. (10)

nb.t xAst nb : Philae Imhotep (1) *nb.t sTt* : Beit el-Ouali, Abou Oda (2)

nb.t tA sti : Meha, Philae (Nectanébo), Philae porte Ptol. II, Philae 1er pyl., Philae mammisi (5)

nb.t tAwy : Philae Imhotep (1)

Hnwt Abw : Bouhen (1)

Hnwt nTrw : Kasr Ibrim (wsrsatt + stèle), Philae Arensnouphis (2)

Hnwt nTr nbw : Meha (1)

Hnwt tAwy : Meha (1)

Hrt-ib Abw : Amada (1)

Hrt-ib "imn-Hry-ib" : Abou Oda (1)

Hrt-ib snmt : Dakka (1)

xntt snmt : Philae, mammisi (1)

xntt sTt : Kasr Ibrim (nHy) (1)

xntt tA sti : Dakka (1)

snmt : Dakka (1)

tA sti : Dakka (1)

Il serait téméraire de distiller des données qui précèdent des conclusions définitives quant à l'usage des titres, eu égard aux carences que j'ai signalé, mais je peux toutefois épingle le fait

que Anqt semble le plus souvent être “maîtresse du ciel” et ensuite “maîtresse de Abou” et “maîtresse de Ta-Seti” .

² E. Wallis Budge, *The gods of the Egyptians*, II, 50, 57

³ B. Menu, *Lexique*, 33

⁴ J.-C. Corteggiani, *L’Égypte ancienne et ses dieux*, 38

⁵ R. Antelme & S. Rossini, *Dictionnaire illustré des dieux de l’Égypte*, 48

⁶ Selon certains auteurs, la coiffe d’Anqt est composée de plumes d’autruche ou de feuilles de papyrus - voir notamment *Catalogue expo Les artistes de Pharaon*, n°221 b et commentaire de G. Andreu (“gerbe de plumes d’autruche”). Voir également D. Valbelle, *Les artistes de la Vallée des Rois*, p. 132, les plumes étant rendues en détail.

⁷ Sauf une exception citée par Corteggiani, *op. cit.*, 38, soit un ostracon où la déesse est représentée sous la forme d’une gazelle (Musée du Caire, JE43660) ainsi que le naos de Saft el-Henneh (voir pg. 7) où elle s’incarne dans un vautour (“stehende Geier” : Roeder, *Naos*, II, p. 83, § 329)

⁸ Edel, *Die Felsengräbernekropole der Qubbet el-Hawa bei Assuan*, I:1,2 et II:1 (source : Hannig, *Lexica* 4, p. 1587)

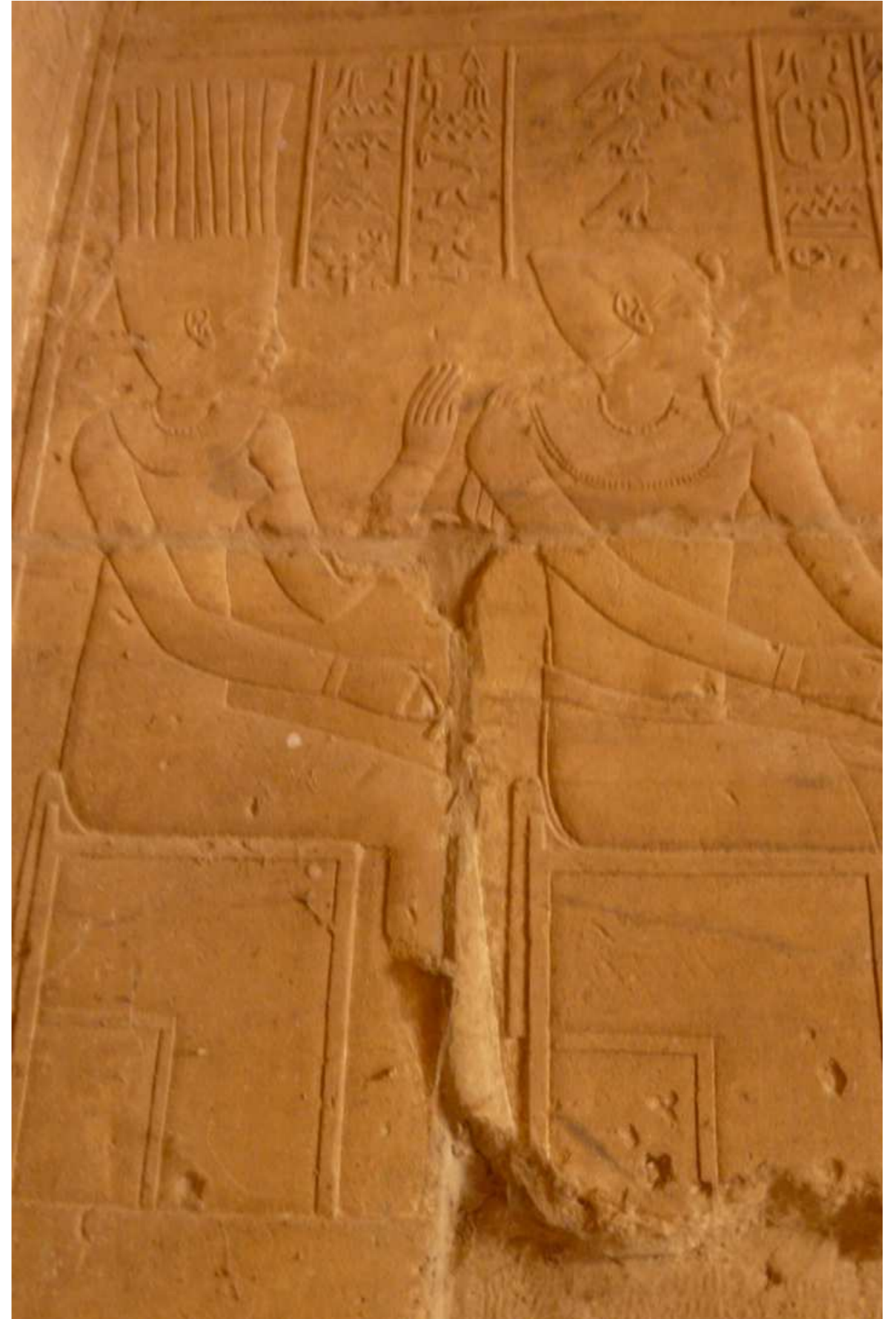
⁹ P. Vernus et J. Yoyotte, *Bestiaire des Pharaons*, 140-1

¹⁰ L. Habachi, *Divinities adored in the area of Kalabshah with a special reference to the goddess Miket*, *MDAIK*, 181-2

ANQ.T AU LAC NOUBA

J'ai procédé au relevé des sites où Anqt est représentée, au fil du lac Nouba, de la deuxième cataracte à Philae.

Chacun d'eux fait l'objet d'une section distincte, assortie de notes et de références bibliographiques.



SECTION 1

Semna Est (Koumma)(*itnw pDwt*) temple de Khnoum

Je débiterai ma quête à Semna, où nous effectuons notre première rencontre avec Anqt dont la présence est signalée par Lepsius dans le temple de Khnoum à “Kumme”¹¹

En l’an 16 de son règne, au 3e mois de peret, Sesostris III déclare avoir établi la frontière de l’Égypte à Heh, toponyme qui désigne selon Obsomer¹² la région où les forteresses de Semna Ouest, Est et Sud ont été édifiées. Ce faisant, Sesostris III “est allé en amont des frontières de ses pères”, “accroissant ce qui lui avait été légué”. Il s’est emparé des Nubiens (“gens au cœur brisé, qui ne sont pas respectables”), a abattu leurs bœufs, arraché leurs céréales, et a incendié leurs champs. Il incite sa descendance à maintenir cette frontière, Celui qui la délaissera sans combattre “ne sera pas son fils”. Obsomer y voit une “campagne psychologique” ayant pour finalité d’une part d’exercer un effet dissuasif sur les Nubiens qui seraient tentés d’envahir le territoire égyptien, et d’autre part d’inciter les militaires chargés de garder les frontières à faire preuve de toute la fermeté requise dans la mise en œuvre de leur mission..

Il est nécessaire de faire également référence à la stèle Berlin 14573 de l’an 8¹³ de Sesostris III faisant interdiction à tout Nubien de traverser la frontière par terre ou par voie fluviale, exception faite de ceux qui viennent commercer à Iqen (Mirgissa) ou qui sont en mission officielle.

La région de Semna est névralgique aux niveaux politique, militaire, économique, et l’action couronnée de succès menée par Sesostris III a marqué les esprits dans une mesure telle qu’il fut déifié. Bien qu’à l’époque d’Amenophis II la situation soit pacifiée à la frontière méridionale de l’Égypte, il est de bonne guerre que Pharaon rappelle la puissance égyptienne aux populations nubiennes. Le contexte de l’hommage à Sesostris III déifié s’y prête indéniablement bien, et la présence d’Anqt à ses côtés constitue une indication de l’importance de la déesse.

Le temple de Khnoum dans le fort de Koumma (Semna Est) a été construit sous Thoutmosis II et III sur l’emplacement d’une fondation antérieure datant de Thoutmosis I et de Hatshepsout¹⁴. La scène qui nous intéresse se situe dans la partie postérieure de l’édifice (Room V de Porter et Moss, E-F de Lepsius, E de Desroches-Noblecourt), qui a fait l’objet de modifications sous Amenophis II. Ce dernier est figuré sur le mur du fond de la chambre présentant une offrande à *xa(w)-kAw-ra* déifié suivi d’Anqt lesquels portent tout deux l’anx et le sceptre *wAs*. Les titres relatifs à la déesse sont : *Anqt nb* (lacune chez Lepsius) *Abw sA n xt.f “aA-xprw-ra”*. Nekhbet et Ouadjet font également partie de la scène. L’acte rituel posé par Amenophis II est qualifié par les hiéroglyphes

figurant immédiatement en dessous du cartouche gauche : *smAa Htp-nTr* que Caminos traduit par *presenting divine victual offerings*, ce qui correspond au sens que Hannig donne à l'expression (Großes Handwörterbuch Ägyptisch Deutsch, Marburger Edition, p. 761 : *das Gottesopfer darbringen*).

Il existe une légère divergence entre la graphie du nom de la déesse chez Lepsius et chez Caminos, plus spécialement quant à la présence du signe D36 introduisant le nom d'Anqt qui manque chez Lepsius.

¹¹ Lepsius, *Denkmäler, Textbände, V, 214*; voir également Porter & Moss, *Topographical Bibliography, VII 154 (24-5) et plan 146*

¹² C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote, 62 et plan p. 100*; A. Théodoridès, *Les relations de l'Égypte avec ses voisins, RIDA, 1975*

¹³ C. Obsomer, *Sésostris I, Etudes chronologique et historique du règne, 354*;

¹⁴ C. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie, 113 sq.*; C. Monnier, *Les forteresses égyptiennes, p. 136, fig. 104*

Bouhen

Si les Nubiens sont des “misérables au cœur brisé” qui “n’entendent que pour tomber au premier mot” ainsi qu’ils sont décrits dans la stèle de l’an 18, se pose la question de savoir pourquoi il fallait dresser d’impressionnantes forteresses pour se garantir de leurs menées. L’appareil défensif qui a été construit par les Egyptiens à Bouhen, sur la rive gauche du fleuve, frappe par sa taille et par sa sophistication. Il comprenait des bastions semi-circulaires, particularité qui tranche avec les conceptions rectangulaires usitées par les architectes égyptiens. Une porte fortifiée donnait accès à la forteresse, qui était pourvue d’une double enceinte. Un fossé avait été creusé entre ces enceintes ce qui permettait de prendre les assaillants entre deux feux¹⁵. Des archères étaient prévues facilitant un tir multidirectionnel¹⁶

La finalité des forteresses nubiennes visait le maintien de la sécurité au Sud du *Batn el-Haggat*, mais également le contrôle sur la circulation des marchandises par voie de terre ou par voie fluviale, ainsi que la protection des denrées stockées dans les magasins en vue notamment de la subsistance des habitants de l’établissement. Les *Semna Despatches*¹⁷ constituent un ensemble de documents administratifs desquels on peut inférer l’existence d’une

“police des frontières” chargée d’inspecter la zone frontalière et de vérifier les déplacements de ceux qui y circulent. Il appert des textes que la surveillance était rigoureuse : ainsi par exemple le chef de la police d’Iqen rapporte que ses agents se sont assurés de la personne de plusieurs Medjai venant du puits de Ibhayt¹⁸. Une dépêche mentionne le refoulement de Nubiens qui s’étaient présentés à la forteresse “Puissant est Khakaourê”. Le nom d’une autre place forte est significatif : Celui qui repousse les Medjai !

Bouhen évolua d’un fort à l’Ancien Empire vers une ville fortifiée à la XIIe dynastie. Au Nouvel Empire deux temples furent édifiés, l’un par Hatshepsout en l’honneur d’Horus de Bouhen (temple du Sud) et l’autre par Amenophis II en l’honneur d’Isis (temple du Nord). A ce jour, le site est sous eau, et ses remparts ont du se déliter.

¹⁵ Somers Clarke, *Ancient Egyptian frontier fortresses*, *Journal of Egyptian Archeology*, 1916, 155 sq.; F. Monnier, *Les forteresses égyptiennes*, p. 135 sq.

¹⁶ G. Sée, *Naissance de l’Urbanisme dans la vallée du Nil*, 286-7

¹⁷ E. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 70 sq. III et la fin de la XIIe dynastie, 67

¹⁸ P. Tallet, *Sésostris*

Temple d’Horus de Bouhen (= temple méridional)

Ce temple fut édifié par Hatshepsout sur l’emplacement d’un lieu de culte de la XIIe dynastie, et fit l’objet de modifications sous Thoutmosis II et III. C. Desroches-Noblecourt¹⁹ voit dans la conception de ce temple la “patte” de Senenmout,

architecte de Hatshepsout et insiste sur l'équilibre et l'harmonie du bâtiment, annonçant le style périptère.

Nous rencontrons Anqt à cinq reprises dans le temple de Horus de Bouhen, soit :

-sur deux piliers de l'avant-cour portant les n° 2 et 3 du plan de Porter & Moss, VII, 132

-sur la face extérieure N. du sanctuaire : (plan Porter & Moss VII, 132 : 42-43)

-sur un montant de porte (Camino, The New Kingdom temple of Bouhen, II, 545, pl. 47 fig. 5).

-sur le mur du bâtiment principal (inscription signalée par Randall-Maciver *in* Buhen, 67, pl. 24).

a) **pilier 2 de l'avant-cour**, face Nord, partie inférieure :

Camino et Randall-Maciver diffèrent quant à la numérotation : chez le premier, il s'agit du "pilaster 2, North face" tandis que chez le second la référence est "1 N". Porter & Moss reprennent la numérotation de Randall-Maciver.

Il s'agit en l'espèce d'une inscription dont seul le bas subsiste :
mn-xpr-ra mry Anqt

b) **pilier 3 de l'avant-cour** face Ouest, partie inférieure:

Anqt embrasse Thoutmosis III et lui tend l'*anx*. Elle porte sa coiffure usuelle, sans rubans, mais pourvue d'un uraeus. Elle est vêtue de la robe à bretelles, et porte un collier.

L'inscription sommant le couple ne mentionne pas de titres. Ceux-ci devaient être localisés au-dessus de l'inscription horizontale, en compagnie des cartouches royaux. Derrière Anqt se trouve un graffiti représentant un animal du genre antilope : *horns slightly curved forward, long slender legs and short upright tail*. Rappelons que la gazelle lui était consacrée (cfr supra page 2), ce qui n'empêche pas que la déesse puisse également prendre la forme d'un vautour porteur de la couronne atef dans le naos du temple de Khnoum en provenance de Saft el-Henne²⁰ actuellement au Musée du Caire (Roeder, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, p.83, § 329 - n° 70021).

c) face extérieure N. du **sanctuaire**

Plusieurs scènes se partagent la surface de ce mur, dont Thoutmosis II faisant face à Anqt avec la mention *sqr t(A) HD n Anqt nb.t Abw rsy* que Camino traduit par *striking or kneading white bread for Anukis, lady of Southern Elephantine* tandis que Randall-Maciver ne reprend pas *sqr* et traduit (*offering*) *white bread to Anukis mistress of Southern Elephantine*. Les deux auteurs s'accordent pour situer *Abw rsy* au Sud d'Éléphantine, ce qui ne fait toutefois pas l'unanimité, Sethe et Gardiner y voyant Semna, Blackman Adindan et Griffith Bouhen. Hannig (Großes Handwörterbuch Ägyptisch - Deutsch, Marburger Edition, p. 1101) traduit le toponyme par : "Buhen, Semna".

La figure d'Anqt n'est que partiellement conservée. Elle porte une robe avec des motifs géométriques et tient un sceptre de la main gauche.

d) *montant de porte*

Anqt n'y est pas représentée : seul son nom figure dans l'inscription gravée derrière Thoutmosis III lequel se dirige vers l'entrée. Le cartouche du Pharaon précède la locution *Anqt nb.t Abw rsy* que Randall-Maciver traduit par : *beloved of Anukis, mistress of South Elephantine*, ainsi qu'il l'a fait précédemment. En dessous de cette scène est gravé le signe du ciel, qui la sépare du nom de la porte.

e) *inscription murale*

Sur la colonne 46 (numérotation de Caminos) était gravée, dans un espace réservé, une inscription actuellement fragmentaire dans laquelle Anqt est mentionnée, avec le titre *nb.t Abw rsy*. La graphie de Caminos diffère de celle de Randall-Maciver quant au signe M24 de *rsy*, qui est écrit M23 chez Caminos, ce qui n'influe pas sur leur traduction qui est similaire: "Southern".

Dans les occurrences où le texte est resté lisible, Anqt figure donc 3 fois en qualité de "maîtresse d'Eléphantine du Sud"²¹, endroit qui se situe en amont d'Abw, peut-être dans les parages de Semna ou de Bouhen. La déesse ne porte pas d'autre titre. Dans la seule représentation où son visage a été préservé, elle arbore l'uraeus.

¹⁹ C. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, 108

²⁰ J.P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, 39

²¹ voir pour le toponyme *Abw rsy* : Caminos, *op cit.* vol. 1, 81 note 2

Temple d'Isis (= temple Nord)

Le lieu de culte originel remonterait à l'époque d'Ahmosis, qui est représenté sur un linteau découvert à Bouhen, en compagnie de sa mère Ahhotep²². Le temple a fait l'objet de remaniements notamment sous Amenophis II. Champollion, assisté de ses "vigoureux Barabras" y fit la découverte d'une stèle datant de l'époque de Ramsès Ier, Le temple est dédié à Isis, patronne de la Nubie. Les vestiges du bâtiment firent piètre impression à Randall-Maciver lorsqu'il y entama des fouilles en 1910. Au fil de ses travaux force lui fut de revoir son opinion : *it must not be supposed that the temple was always as plain and undecorated as it now appears for the remains that have been found show that it was once covered with plaster and frescoed with bright paintings, while stone doorways carved with figures and inscriptions divided the courts, and the numerous niches were adorned with votive stelae.*

C'est Champollion qui signale, en 1829, l'existence d'une inscription figurant sur la base d'un des piliers de l'avant-cour laquelle mentionne *Anqt Hnwt Abw*, "Anoukis dame d'Eléphantine". Randall n'en fait pas état dans sa description du temple d'Isis .

²² C. Barbotin, *Ahmosis et le début de la XVIIIe dynastie*, 83

SECTION 3

Abou Oda

Abahûda, (Porter & Moss²³ , Murray²⁴) est connu sous le nom de Gebel Addeh chez Champollion (à *proximité des ruines modernes d'Addeh qui paraît avoir été une villotte assez considérable*²⁵), toponyme qui se retrouve également dans le Baedeker de 1914. L'endroit se situe au Sud de ce qui deviendra le site d'Abou Simbel à l'époque Ramesside avec les temples de Meha et d'Ibshek, de l'autre côté du fleuve. La nature de la roche dans laquelle le sanctuaire avait été taillé n'a pas permis son déplacement : seuls quelques reliefs ont pu être récupérés qui sont hébergés au Musée de la Nubie.

Horemheb y fit construire un héli-spéos dédié à Amon-Rê et à Thot. C. Desroches-Noblecourt²⁶ en fournit une excellente description ainsi que des reproductions des planches de Lepsius²⁷ , parmi lesquelles figure une scène (à gauche de l'entrée, au bas de l'escalier d'accès) qui constitue le prototype des représentations de l'allaitement du Pharaon par une déesse - en l'espèce Anqt donnant le sein à Horemheb, qui est figuré sous la forme d'un enfant, portant la tresse latérale inhérente à sa minorité, sans uraeus. Il tient un sceptre de la main droite, et un oiseau rekhyt de la gauche. L'attitude de la déesse qui tient le roi contre elle de la main gauche tout en lui

présentant le sein de la droite se retrouve à Beit el-Ouali dans la scène où Anqt allaite Ramsès II, coiffé de la couronne bleue ornée de l'uraeus. C. Desroches-Noblecourt signale une autre scène d'allaitement dans le spéos d'Horemheb à Gebel Silsileh, les acteurs étant les mêmes qu'à Abou Oda²⁸ .

La scène de l'allaitement à Abou Oda est assortie d'un texte dans lequel Anqt est qualifiée de *nb.t sTt Hr(t)-ib imn-Hry-ib* suivie de la locution commençant par *ink mwt.k* que nous retrouvons également dans la scène de l'allaitement de Ramsès II à Beit el-Ouali, derrière le roi. Anqt est "dans" *imn-Hry-ib*, toponyme indiquant Gebel el-Shams selon Hannig (Großes Handwörterbuch Ägyptisch Deutsch, Marburger Edition, 1111), localité voisine d'Abou Oda, distante d'environ 5 km,

²³ B. Porter et R. Moss, *Topographical bibliography*, VII, 119

²⁴ M. Murray, *Egyptian temples*, 236 sq.

²⁵ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Egypte*, Géo, 163,

²⁶ C. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, 163 sq.

²⁷ Lepsius, *Denkmäler*, V, 122, a-f (*Felsengrotte von Abahuda*)

²⁸ C. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, 165

Gebel el-Shams

Champollion visite le site, qu'il appelle Maschakit, le 2 janvier 1830. L'accès n'en est pas facile, la montagne étant fort escarpée du côté du fleuve et ce n'est "qu'avec peine et en profitant des anfractuosités du rocher de grès d'une assez belle qualité " qu'il parvient au sommet où il découvre un minuscule spéos contenant une statue sculptée dans le roc, qui occupe les deux tiers de l'espace disponible. Le dédicant est Paser, *sA nswt n kS*. Sur la paroi occupant le côté intérieur de la porte il s'adresse à Anqt "dame de *imn-Hry-ib*" ainsi qu'à l'ensemble des dieux de la Nubie (*tA sti*). Champollion traduit sa prière dans les termes suivants : "Qu'Anouké résidant dans Amon-Héri ainsi que tous les autres dieux de la Nubie accordent au roi Rhamsès²⁹ (la victoire) sur les Libyens; qu'ils soient renversés sous ses sandales"

Champollion note que le dédicant porte - outre le titre de vice-roi de Nubie (qu'il traduit par fils royal d'Ethiopie) - également ceux de "porteur de chasse mouche du Roi" (voir Champollion, Dictionnaire, p. 468 et Grammaire, p. 68) (*TAY Hw*), "chargé des ... d'Amon en Nubie , (*imy-r ... n*

imn m tA sti), et "chargé des terres d'or" (*imy-r xAswt n nwb*). Il est également *sS nswt*.

Sur le même site fut trouvée une stèle, reproduite par Lepsius (Denkmäler, III, 114 e-h), dont le dédicant est également *pAsr, sA nswt n kS*, Sur la partie supérieure Ay (*xprxprwra irw mAat*) (et non pas Ramsès II) offre le vin à Amon-Rê, Rê-Horakhty, Ptah, Montou, Horus et Satis, tandis qu'au registre inférieur Paser est agenouillé devant Anubis, Sobek-Rê, Sésostri III divinisé et Anqt, *nb.t sTt nb.t pt*. Paser arbore également les titres de "porteur du chasse mouche du Roi", "scribe royal", et est en relation avec les *xAswt*.

S'agit-il du même dédicant dans les deux cas, deux Paser ayant occupé la fonction de *sA nswt n kS* ? Le premier a été en charge de la fin du règne de Toutankhamon jusque au plus tard au début de celui de Ramsès I³⁰ , tandis que le second accéda à la fonction durant la 26e année du règne de Ramsès II³¹ . Le pharaon dont il est question sur la stèle est Ay tandis que sur la paroi du spéos il est fait mention, d'après Champollion, de Ramsès II. Il n'est pas vraisemblable - même s'il y a similitude entre certains titres - que le même Paser ait exercé la fonction de fils royal de Koush de Ay jusque passé la 26e année de règne de Ramsès II.

Toujours sur le même site de Gebel el-Shams, au Nord du spéos de Paser, Lepsius³² (qui le connaît sous le vocable de Shataoui) signale une stèle dédié par Hr, *idnw n wAwAt* sur laquelle le défunt adore *Anqt n imn-Hry-ib*. Elle daterait

probablement du règne d'Horemheb selon Porter & Moss, VII,
122.

²⁹ le cartouche royal contient le nom "wsr mAat ra stp n ra" = Ramsès II

³⁰ M. Dewachter, *Nubie. Notes. Bifao* 79, 1979, 320

³¹ C. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II, la véritable histoire*, 303

³² Lepsius, *Denkmäler, Textbände V*, 180

Abou Simbel

Quiconque marque de l'intérêt pour l'égyptologie a, à un moment donné, été appelé à se pencher sur le complexe d'Abou Simbel, à se familiariser avec son historique, à suivre les différentes étapes de son déplacement pour éviter son engloutissement par les eaux du Lac Nasser. Une abondante littérature traite de ce sujet, et de nombreux documentaires y ont été consacrés. Jusqu'aux échoppes à souvenirs dans les aéroports égyptiens où l'on vend des cassettes vidéo décrivant le sauvetage des temples nubiens. Et ce n'est que justice, compte tenu de l'énormité de l'enjeu : il suffit de se remémorer l'appel du Directeur général de l'Unesco en mars 1960 pour en mesurer toute l'ampleur³³.

Attardons nous un instant en compagnie de Burckhardt qui, le 22 mars 1813 "quittant les Kerrarisch, exactement en face du château d'Addé", escalade une dune abrupte après avoir traversé le fleuve, abandonne son guide et ses chameaux, et part à la découverte du temple d'Ebsambal, "dont on lui avait vanté les splendeurs"³⁴. Il est d'abord confronté au temple d'Hathor avec ses "six jeunes gens", avant de tomber, à environ 200 mètres de distance, sur les quatre colosses de Meha qui lui font penser à Pallas. Il subodore un vaste

temple, enseveli sous le sable, mais n'y pénétrera pas. Burckhardt explique que "le temple d'Ebsambal sert de refuge aux habitants de Ballyane et aux Arabes du voisinage contre la tribu maghrébine de Bédouins qui, chaque année, font des incursions de ce côté". Suit la description des razzias et de leur *modus operandi*.

C'est à Belzoni qu'il reviendra, en 1817, de pénétrer dans le grand temple, ce qui ne fut pas une sinécure compte tenu notamment de la rapacité de son équipage et des démêlés avec les cacheffs. Une fois les obstacles surmontés, Belzoni et son équipe furent récompensés : "notre surprise fut extrême quand nous nous trouvâmes entourés d'objets d'art magnifiques de toute espèce, de peintures, de sculptures, de figures colossales, etc."³⁵ Les conditions de travail dans le temple étaient épuisantes : "la chaleur était si forte ...que nous avions beaucoup de peine à y faire quelques esquisses, parce que la transpiration des mains mouillait le papier".

Champollion devait, lors de sa visite en 1829, être confronté à un environnement tout aussi contraignant. Ayant fait déblayer l'accès à Meha "je me déshabillai presque complètement, ne gardant que ma chemise arabe et un caleçon de toile, et me présentai à plat ventre à la petite ouverture d'une porte... Je crus me présenter à la bouche d'un four et, me glissant entièrement dans le temple, je me trouvai dans une atmosphère chauffée à 52 degrés". A la sortie, il endossa "deux gilets de flanelle, un burnous de laine et (son) grand manteau". Il fut décidé de travailler par "escouades" de quatre, deux heures le matin et deux heures le soir, pour

économiser l'air³⁶. Le sentiment qui anime Champollion et son équipe durant leurs travaux à l'intérieur du temple reste néanmoins l'admiration "devant les compositions de toute beauté et du plus grand effet".

D'autres voyageurs s'émerveillent devant les jeux de lumière sur la façade du temple. Ainsi M. Murray³⁷ : *And, though one has sickened of the eulogies of the literary traveller in Egypt, one may in this case adopt his language, and describe the hour of sunrise here as one of profound and stirring grandeur*". Choquée par les vestiges de plâtre laissé par Bonomi après le moulage d'une des faces de Ramsès, elle ira jusqu'à faire teinter les traces blanches en appliquant une décoction de café sur les traits du colosse, au grand dam des réserves de la dahabieh.

Certains sont moins perméables à la beauté des lieux. Flaubert parlant des "trois colosses entrevus dans l'ombre" à Meha s'exprime laconiquement : "Belles têtes - vilains pieds". Quant au petit temple : "sur les piliers, figures semblables à des perruques fichées sur des champignons de bois"³⁸ . Il termine ses commentaires concernant Abou Simbel par la réflexion : "les temples égyptiens m'embêtent profondément".

E. Warburton³⁹ , décrivant le sanctuaire du grand temple a quant à lui des accents résolument lovecraftiens : "Dans les profondeurs silencieuses de cette grande montagne, ces idoles repoussantes avec leur autel mystérieux, destinés à des sacrifices humains, avaient un air très préadamite et très impressionnant".

Mon propos n'étant toutefois pas de faire l'énumération des impressions des différents voyageurs qui approchèrent Abou Simbel, passons à l'examen du site dans notre quête d'Anqt.
40

L'emplacement des temples de Meha et d'Ibshek n'était pas vierge d'occupation, des stèles datant du Moyen Empire et de la Première Période Intermédiaire ayant été retrouvées, gravées dans la paroi rocheuse (voir Porter & Moss, VII, 117-8). C. Desroches-Noblecourt analyse ces temples ainsi que la chapelle de Thot adjacente dans son ouvrage *Le Secret des temples de la Nubie*, pp. 185 à 226, et étudie également leur finalité.

³⁰ M. Dewachter, *Nubie. Notes. Bifao* 79, 1979, 320

³¹ C. Desroches-Noblecourt, *Ramsès II, la véritable histoire*, 303

³² Lepsius, *Denkmäler, Textbände V*, 180

³³ J. Soulé-Nan, *La Nubie des pyramides*, 64,

³⁴ D. Masse, *Burckhardt au cœur de l'Égypte*, 78 sq.

³⁵ G. Belzoni, *Voyages en Égypte en en Nubie, Pygmalion*, 175

³⁶ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Égypte, Géo*, 152-4

³⁷ M. Murray, *Egyptian temples* 229

³⁸ G. Flaubert, *Voyage en Égypte. Edition intégrale du manuscrit original établie et présentée par P.-M. Biasi*, 327

³⁹ E. Warburton, *The Crescent and the Cross in S. Moussa, Le Voyage en Égypte*, 424

⁴⁰ M. Peters-Desteract, dans son ouvrage *Abou Simbel, A la gloire de Ramsès, cite les principaux voyageurs qui ont abordé à Abou Simbel et commente leur relation de voyage*

Meha

Anqt est figuré sur 3 piliers-statues dans la salle-cour, et sur un des piliers de la salle hypostyle (plan : voir Porter & Moss, VII, 96 - great hall, second hall/ Peters-Desteract, 202)).

-pilier-statue C, côté Sud, registre inférieur

L'épouse royale Bentanat⁴¹ (*Hmt nswt*) présente un sistre et des fleurs à Anqt, *nb.t pt Hnwt nTrw nbw* (maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux). Un guéridon avec vase nemset et fleurs est dressé entre les deux personnages, qui se font face.

Bentanat devient épouse royale après Nefertari et Isetnefret, décédée en l'an 34 du règne. Elle eut une fille de Ramsès II, qui est représentée dans sa tombe de la Vallée des Rois (n° 71). Dans cette scène elle porte le titre de "grande épouse royale, maîtresse des deux terres, souveraine du Nord et du Sud".

Au registre supérieur du même pilier, Ramsès II offre deux vases de vin à Ouret Hekaou (voir : J.-F. Champollion, *Notices Descriptives*, I, 68; A. Dodson, *The complete royal families of Ancient Egypt*, 170; K. Lepsius, *Denkmäler, Textbände*, V, 155 ; M. Peters - Desteract, *Abou Simbel*, 205; B. Porter & R. Moss, VII, 105; J. Tyldesley, *Chronicle of the Queens of Egypt*, 155).

-pilier-statue H, côté Nord, registre inférieur

Ramsès II offre deux vases de vin à Anqt *nb.t tA sti* (Champollion traduit "dame de Nubie" et Peters-Desteract "maîtresse de Nubie). Entre eux se trouvent deux guéridons portant notamment des pains et des canards.

Au registre supérieur du même pilier, Ramsès II offre les bandelettes à Khnoum (voir : J.-F. Champollion, *Notices descriptives*, I, 69; B. Porter & R. Moss, VII, 105; M. Peters-Desteract, *Abou Simbel*, 209).

-pilier-statue G, côté Ouest, registre supérieur

Ramsès II offre un bouquet de lotus et un bouquet de papyrus à Anqt, *nb.t pt..* Celle-ci tient l'*anx* dans la main droite, tandis que de la gauche elle incline un sceptre *wAs* prolongé par un *anx* en direction de Pharaon.

Au registre inférieur Ramsès II offre les vases de vin à Horus de Miam (voir : T.G.H. James, *Ramsès II*, 196; M. Peters-Desteract, *Abou Simbel* 208; B. Porter & R. Moss, VII, 105).

-pilier A côté Est (**salle hypostyle**)

Toute la surface de ce côté du pilier est occupée par Anqt, embrassée par Ramsès II divinisé, à tête de faucon sommé du disque solaire et du croissant de lune. Le nom du Roi n'est pas entouré du cartouche. La déesse porte les titres de *nb.t pt Hnwt tAwy*.

Sur les autres faces du pilier figurent, embrassant le roi ou en sa compagnie : Horus de Miam, Satis et Ouret Hekaou (voir : *K. Lepsius, Denkmäler, III, ,189 c; M. Peters - Desteract, Abou Simbel, 220*).

A hauteur de la partie Nord de la terrasse extérieure, Maspéro⁴² signale une stèle dédicacé par le prêtre Hwy : au registre supérieur le défunt adore Ramsès II sous la forme de Ramsès II et Thot-lune, tandis qu'au registre inférieur son épouse adore Anqt de *imn-Hry-ib*.

Dans trois occurrences sur quatre, Anqt est *nb.t pt* qui constitue le titre "majoritaire" de la déesse à Meha. A une seule reprise elle est qualifiée de *nb.t tA sti*. Hors du temple, sur la stèle de Houy, elle est en relation avec *imn-Hry-ib*.

⁴¹ *Bentanat est fille aînée de Ramsès II et de Isetnefert, et devient épouse royale à la mort de sa mère (Dodson, The Complete royal families of Ancient Egypt, 170)*

⁴² *G. Maspéro, Rapports relatifs à la consolidation des temples (Les temples immergés de la Nubie), 140 fig. 14*

Ibshek

Anqt figure à trois reprises dans le temple de Hathor : 2 fois dans des scènes pariétales et une fois dans une inscription sur un des piliers hathoriques. Les reliefs peints qui la représentent possèdent une remarquable densité esthétique, sa coiffure étant particulièrement bien mise en valeur. Le lecteur pourra utilement consulter à ce sujet les reproductions photographiques chez M.-P. Fouchet, Nubie, 144 et 153.

-salle-cour (= hall chez Porter & Moss), paroi gauche, partie médiane

Nefertari offre à Anqt, assise sur un trône, un sistre et un bouquet de papyrus. La déesse qui tient l'anx et un sceptre *wAs* porte le titre de *nb.t pt*. La scène présente la particularité que Anqt est figurée en dessous d'un disque solaire encadré d'uraei (voir : *C. Desroches-Noblecourt, Le secret des temples de la Nubie, 221; M.P. Fouchet, Nubie, Splendeur sauvée, 144, 153; M. Peters-Desteract, Abou Simbel, 295; B. Porter & R. Moss, VII, 113*)

-vestibule, paroi Ouest, à droite de la porte

Nefertari (*Hmt wrt nswt*) offre des bouquets à Khnoum, Satis et Anqt assis sur des trônes. Les deux déesses lèvent la main droite en signe de salutation. Khnoum tient *anx* et sceptre *wAs*. Seule Satis, qui occupe la position médiane, porte un titre, soit *nb.t pt* (voir : *C. Desroches-Noblecourt, Le secret des temples de la Nubie, 222; M. Peters-Desteract, Abou Simbel, 317; B. Porter & R. Moss, VII, 116*)

Enfin, dans la salle-cour, le nom de la déesse figure dans les textes gravés sur le pilier hathorique II de la rangée Sud, face Nord. Nefertari y est *mry Anqt* (colonne gauche) et la déesse est qualifiée de *nb.t Abw* (colonne médiane).

Kasr Ibrim

Continuant vers le Nord, nous touchons à la montagne de Kasr Ibrim, dont seul le sommet dépasse des eaux, couronné de ruines dont les plus visibles datent des époques chrétiennes et ultérieures. La comparaison avec la photo publiée par Maxime Du Camp en 1852 est frappante dans la mesure où elle illustre parfaitement la mutation radicale du paysage provoquée par la construction du Sadd el-Aali. Rien ne laisse actuellement supposer qu'à la base de la montagne se trouve un ensemble de spéos dont deux furent creusés par les *sa nswt n kS* Ousersatet et Nehy, le premier sous le règne autonome de Thoutmosis III et le second sous celui d'Amenophis II.

Lorsque Lenormand, accompagnant l'expédition franco-toscane de Champollion et de Rosellini en 1829, visita le site, il s'enflamma devant "les vives couleurs (qui) feraient honte aux plus fraîches décorations de nos boudoirs"⁴³, enthousiasme qui n'est nullement partagé par Flaubert dans sa correspondance du 1er avril 1850 : "les grottes d'Ibrim... sont une bonne mystification : il n'y a rien du tout, cela m'égaie pour toute la journée"⁴⁴. Il est vrai que Flaubert est

dur à la détente, ce qui se confirme lorsqu'il est à Abou Simbel, mais de là à en ressentir du plaisir..

Champollion, confronté à la "Primis des géographes anciens" est frappé par son état sauvage. "C'est une montagne assez élevée, coupée à pic sur le fleuve qui en ronge la base; au sommet paraissent encore les ruines d'une forteresse très étendue, bâtie par le sultan Sélim qui, après avoir conquis le pays, y avait établi une espèce de garnison-colonie, composée d'Arnauts⁴⁵. Ce fort a été l'un des derniers refuges des Mamelouks. Le Pacha actuel les y a assiégés et forcés. Depuis cette époque, la forteresse fut abandonnée et ce n'est plus qu'un monceau de ruines"

⁴³ cité par R. Caminos, *The shrines and rock-inscriptions of Ibrim, EES, 1968, 14*

⁴⁴ G. Flaubert, *Voyage en Egypte, Edition intégrale du manuscrit original établie et présentée par P.-M. Biasi, 330*

Spéos de Nehy

Champollion constate la présence dans la falaise de quatre spéos de petite taille. L'on ne peut y accéder qu'en barque, et y pénétrer nécessite le recours à des échelles⁴⁶. La première excavation est en très mauvais état. Champollion y déchiffre toutefois le nom de Nehy, sa titulature, le cartouche de Thoutmosis III et la figuration de scènes d'apport de tributs. Nehy est vice-roi de Nubie⁴⁷ et *imy-r rwy*⁴⁸, titre en relation avec la sphère judiciaire⁴⁹. Champollion constate également la présence sur la paroi de gauche d'Amon-Râ honoré par un ensemble de dieux parmi lesquels Anqt portant le titre de *xnty sTt nb.t pt*. La lecture de ce titre, et plus spécialement le début

de la seconde colonne où il situe le t et le y de *xnty* suscite discussion dans la mesure où Lepsius ne discerne que le t tandis que Caminos ne lit ni t ni y. Ce dernier traduit cependant *Anukis, pre-eminent at Siheil, lady of heaven, mistress (of the two lands)*.


Satis, qui figure également dans le défilé des dieux, porte quant à elle le titre de *nbt Abw*.

Spéos d'Ousersatet

Le 4^e spéos mentionne le nom d'Ousersatet⁵⁰ et date du règne d'Amenophis II, ainsi qu'il appert des cartouches royaux. Y sont également représentées, comme chez Nehy, des scènes d'apport de tributs que C. Desroches-Noblecourt commente dans *Le secret des temples de la Nubie*, p. 68. Sur la paroi de gauche, Amenophis II suivi d'Horus de Bouhen, fait l'offrande du pain à la triade d'Eléphantine ainsi qu'à Sopdou, Hathor et Nekhbet (Mout, selon Champollion). Anqt y porte les titres de *nb.t Abw Hnwt nTrw* tandis que Satis est *aAt nb.t Abw*. A signaler que Ousersatet a également fait graver une stèle, actuellement au Louvre (E17341) sur laquelle il fait une offrande à la triade d'Eléphantine, Anqt et Satis y portant toutes deux le titre de *nb.t Abw*.⁵¹ L'artefact provient d'Amara.

⁴⁶ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux de voyage en Egypte, Géo*, 172-3; *Notices descriptives, I*, 79 - 81;

⁴⁷ F. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatshepsout*, 306-7

⁴⁸ Sethe, *Urkunden IV*, 983 

⁴⁹ Faulkner traduit *rwyt par court of law (FD 148)* tandis que Leblanc (*Nehy. 110*) traduit *imy-r rwjt par «Directeur du tribunal ou peut-être mieux, responsable de l'administration judiciaire», Nehy faisant partie du nucleus des dignitaires influents sous Thoutmosis III. Voir également Spencer (Lexicography, 44).*

⁵⁰ également vice-roi de Nubie (F. Maruéjol, *op. c it.* 357) sous Thoutmosis III et Amenophis II

⁵¹ C. Barbotin, *La voix des Hiéroglyphes*, 156/85

Il s'agit du premier spéos, dont le concept est dû à Thoutmosis III, archétype qui devait être mis à profit et amplifié par Ramsès II et trouver son aboutissement à Abou Simbel. Mis en péril par la construction du barrage, il fut démonté et reconstruit dans le Musée égyptien de Turin (voir Egyptian Museum of Turin, Egyptian Civilization, Monumental Art, 74-5). L'on peut y suivre le trajet de Thoutmosis III tant au Nord qu'au Sud du temple, les divinités étant ordonnées selon leur origine géographique⁵². Ainsi, il est accueilli dès son entrée, à gauche, par Horus de Miam, Horus de Baki, Satis et Anqt lesquelles ont chacune le front orné de l'uraeus. Cette dernière porte un titre commençant par *nb.t*, le reste étant en lacune. Le roi est aimé (*mry*) de Satis, sans autre titre.

⁵² C. Desroches-Noblecourt, *Le secret des temples de Nubie*, 119 sq.; voir également Lepsius, *Denkmäler, Textbände*, V, 113 ainsi que Porter & Moss, *op. cit.*, 90

SECTION 8

Amada

Le temple d'Amada n'a pas été démantelé, mais "simplement" déplacé sur une distance d'un peu moins de 3.000 mètres dans l'environnement qui était le sien depuis sa construction à la XVIIIe dynastie, pour se retrouver quelques dizaines de mètres plus haut que le site originel. L'extérieur du bâtiment donne une impression banale⁵³, qui s'efface toutefois lorsque l'on accède à l'espace intérieur, dont la décoration date de Thoutmosis III, Amenophis II et Thoutmosis IV. Champollion, tout en s'émerveillant devant la sculpture "d'un très beau style" déplorait qu'elle avait été recouverte par de "mauvaises peintures" à l'époque copte dont il avait du faire sauter le stuc à coups de marteau ce qui l'amène à remarquer : " Cette espèce de réaction païenne avait cela de particulier qu'ordonnée par un chrétien, elle était exécutée par des musulmans au profit de l'idolâtrie"⁵⁴. Breasted, au début du siècle passé, ne dissimulait pas son enthousiasme devant la qualité des reliefs et affirmait "qu'on ne trouverait rien à Thèbes qui ne soit meilleur"⁵⁵. A l'heure actuelle, les décors polychromes d'Amada fournissent encore de précieuses indications lesquelles ne sont souvent plus disponibles dans d'autres temples.

Nous y rencontrons Anqt dans la salle hypostyle ainsi que sur la façade du vestibule (voir plans Porter & Moss, VII, 66, Champollion, Notices descriptives I, 96, Gauthier, Amada, pl. I) :

-Champollion signale sur le pilier a) face Nord Thoutmosis IV faisant une offrande à Anqt (sans titres) laquelle prononce la formule : *ink. mwt.k...*

-Porter & Moss (op. cit. 68) relèvent deux occurrences sur le pilier I, soit *King embraced by Anukis, with Hekanakht (name lost) vice-roy of Kush. kneeling below* et *King with Anukis (middle)*

-Gauthier situe Anqt sur la face Sud du premier pilier de droite (vu de l'intérieur) Thoutmosis IV lui faisant face. Elle tient le Pharaon embrassé et lui présente l'*anx*.

La déesse porte les titres *nb.t pt Hrt-ib Abw*. La suite de l'inscription comporte la formule *ink mwt.k*.

Le pilier a) de Champollion s'identifie au pilier I (de droite vu de l'intérieur du temple) de Gauthier. Champollion ne signale toutefois pas les titres *nb.t pt Hrt-ib Abw* mentionnés par Gauthier. Nous retrouvons l'inscription avec les titres chez Lepsius, *Denkmäler, Textbände*, 99, qui la met en relation avec le 4e pilier, face Sud lequel occupe l'emplacement des piliers a) et I précité de Champollion et Gauthier (voir plan de Lepsius, op. cit., 90).

Quittant l'espace de Thoutmosis IV, nous retrouvons l'élégante silhouette de Anqt sur la façade du vestibule, en compagnie de Thoutmosis III. Son visage est malheureusement défiguré par des graffiti d'animaux qui constellent la paroi laquelle porte également en sa partie supérieure des gravures de camélidés qui dateraient du Moyen Âge. La silhouette de la déesse, reconnaissable à sa coiffe spécifique, n'est pas assortie de son nom ou de quelconques titres. Rien non plus à ce sujet dans les hiéroglyphes qui subsistent devant elle⁵⁶. Anqt suit Thoutmosis III, posant sa main sur l'épaule du Pharaon, qui fait face à *Hor-em-akhet* hiéracocéphale, assis sur un trône.

⁵³ A. Edwards, *A thousand miles up the Nile*, 246 : *a shed without, this little temple is, whoever, a cameo within*

⁵⁴ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Egypte*, Géo, 175-6

⁵⁵ cité par M.-P. Fouchet in *Nubie, Splendeur sauvée*, 172

⁵⁶ voir Gauthier, *Le temple d'Amada*, 174

Ouadi es-Seboua

Seul temple ramesside à avoir conservé son dromos en Nubie⁵⁷, il suscita des réactions mitigées. Champollion y voit en 1829 “sans contredit, le plus mauvais travail de l’époque de Rhamsès le Grand”⁵⁸. Lorsqu’une quarantaine d’années plus tard, A. Edwards y débarque, elle se contentera de noter le délabrement du temple en citant notamment les dégradations qui ont été le fait de touristes allemands *who carried off some sculptured tablets of great archeological interest*, ce qui aurait motivé la décision de A. Mariette de le recouvrir de sable. Amélie accordera plus d’attention à un “notable” du village qui lui fait penser au Cheikh el-Beled, ainsi qu’au comportement d’un couple de huppés qui ont élu domicile dans le pylône du temple qu’aux vestiges de celui-ci. Gauthier conclut son introduction aux Temples de Ouadi es-seboua, paru en 1912 par ces termes : “Tout son intérêt réside dans l’avenue de sphinx et dans l’église que les chrétiens ont su aménager dans les parties souterraines”. M.-P. Fouchet avoue quant à lui “un certain goût pour le troisième hémisphère que Ramsès II fit élever et creuser en Nubie”⁵⁹, et craint que le “génie du lieu” (généré par l’ensemble du monument et du paysage) ne souffre du déplacement forcé du temple pour le préserver de la mise sous eau. Il est vrai que “le pristin état”

tel que nous le découvrons dans d’anciens clichés suscite de la nostalgie lorsque nous le comparons à la situation actuelle, mais il en va de même pour bon nombre de sites bordant le lac Nasser. Il faut reconnaître que la présence des vestiges d’une grue abandonnée le long de la grève depuis la fin des travaux de déplacement du temple ne contribuent pas à rendre le site plus avantageux !

Toujours est-il que l’objet de notre intérêt se situe à l’intérieur du sanctuaire, et plus spécialement à la jonction de l’antichambre et de salle latérale Nord, (voir Porter & Moss, op. cit., 61 (100) et plan p. 56) où Anqt figure sur la double scène au dessus du linteau, dans laquelle Pharaon offre de l’eau fraîche (*kbhw*) à Anqt d’une part et du vin à Satis de l’autre. L’offrande de l’eau s’effectue toutefois dans des vases *nw*. B. Lurson aborde cette “anomalie” pour l’époque ramesside dans “Osiris, Ramsès, Thot et le Nil - Chapelles secondaires de Derr et Ouadi es-Seboua”, et étudie les correspondances entre les différentes offrandes, continuant sur sa lancée initiée dans “Lire les images égyptiennes”.

⁵⁷ voir catalogue de l’exposition *Sphinx, Les Gardiens de l’Égypte*, p. 18-19

⁵⁸ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Égypte*, Géo, 197

⁵⁹ M.-P. Fouchet, *Nubie, Splendeur sauvée*, 155

Dakka

Le temple de Dakka a été érigé sur l'emplacement d'un sanctuaire construit sous Thoutmosis III⁶⁰. Une architrave au nom de ce Pharaon a été retrouvée in situ. Champollion y releva la présence de blocs portant les cartouches de son successeur, et y vit les vestiges d'un temple de Thot⁶¹. Le temple a été entièrement démantelé pour accueillir, à l'époque d'Ergamène II un sanctuaire dédié à "Thot pa Nebes" (d'ou Pnoubes)^{62 63}. M.-P. Fouchet rappelle l'intérêt de J.-J. Ampère pour Ergamène, "roi d'Ethiopie", qui "sommé par les prêtres d'avoir à mourir pour leur complot, refusa de leur obéir et les extermina" avant de créer le Dodékaschène s'étendant sur douze schoenes entre Maharakka et la première cataracte. Quant à Fouchet, il succombe aux charmes d'Anqt et clôture son propos en s'exclamant : "Ah ! tout l'or de Nubie pour un sourire de la petite Anoukhet⁶⁴".

Nous retrouvons à trois reprises l'irrésistible déesse dans l'enceinte de Dakka qui a été déplacée et jouxte actuellement Ouadi es-Seboua sur le site qui accueille également Maharakka :

1) **avant-cour** (époque romaine) (plan : voir Porter et Moss, VII, 43 (19))

Il ne subsiste que le registre inférieur et une partie du registre qui le surmonte, lequel figure une divinité tronquée qui, selon Champollion⁶⁵ représente Anqt à qui Pharaon offre des fleurs. Roeder⁶⁶ lui attribue les titres suivants : *Grossen Mutter, Erster von Nubiën, Bige* etc. traduisant visiblement ceux mentionnés par Champollion, loc. cit.

2) face interne de la **porte** donnant accès à la cour intérieure (Querraum de Roeder) (plan : voir Porter & Moss, op. cit., 45 (32))

Ptolémée IV (dont le nom est partiellement détruit) adorant (4 fois) Anqt qualifiée selon Roeder de : *Erster von Nubiën, Herrin des Himmels, Furstin aller Götter*⁶⁷ Lepsius, Denkmäler, Textbände, 70 reproduit également les hiéroglyphes constituant les titres et note que le Pharaon officiant s'identifie à Ptolémée IV.

3) **chapelle d'Ergamène**, paroi O., rangée du milieu, partie gauche (plan : voir Porter & Moss, op. cit., 47 (47))

Le roi fait l'offrande du vin au Pharaon de Bigeh ainsi qu'à Anqt, qualifiée par Roeder⁶⁸ de : *(Herrin) von Bige, Erste von Nubiën*. Le Pharaon de Bigeh est quant à lui *Herr der Kraft et Erster von Nubiën*. En échange de l'offrande, le Pharaon de Bigeh place les pays étrangers méridionaux en dessous des sandales royales, tandis que Anqt garantit la production des champs.

- 60 F. Maruéjol, *Thoutmosis III et la corégence avec Hatshepsout*, 304
- 61 J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Egypte*, Géo, 201
- 62 C. Desroches - Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, 95
- 63 M. Murray y voit, *au Moyen Empire*, «per selk», la maison du scorpion
(*Egyptian temples*, 212)
- 64 M.-P. Fouchet, o.c. 134
- 65 J.-F. Champollion, *Notices Descriptives*, I, 115
- 66 G. Roeder, *Der temple von Dakke*, *Les temples immergés de la Nubie*, 119
- 67 G. Roeder, o.c. pl. G9, §388
- 68 G. Roeder, o.c. 228, §309

Gerf Hussein

Le temple de Gerf Hussein ne met certes pas le sens artistique des voyageurs en émoi. M. Murray fait à son sujet la réflexion suivante : *The Nubian sculptor tended to make all the human figures short and fat and heavy*⁶⁹ . A. Edwards⁷⁰ parle d'une *gloomy place*, les colosses sont *thick-set, bow-legged and mis-shapen*. M.-P. Fouchet fait état "de lourdes colonnes sans grâce, gonflées par une sorte d'éléphantiasis" et va jusqu'à écrire : "Devant ces colosses on hésite à se prononcer : ressemblent-ils à quelques bonshommes Michelin, ou à ces robots des romans populaires d'anticipation ?"⁷¹ C. Desroches - Noblecourt fait part de "sa saisissante sensation d'effroi tant les statues ... étaient impressionnantes de lourdeur, de pesanteur, comme encore peu dégagées de la matière informe"⁷²

Le responsable serait-il le vice-roi Setaou qui se serait borné à faire appel à une main-d'oeuvre de seconde zone en tablant sur le fait que Ramsès II, son commanditaire, n'effectuerait pas le déplacement jusqu'à Gerf Hussein pour s'assurer de la qualité de l'oeuvre ? D'un autre côté, Champollion fait part de sa perplexité à la vue du site "qui offre le singulier contraste d'un travail barbare à côté de bas-reliefs d'une fort

belle exécution"⁷³ . Cette composante "barbare" n'avait elle pas sa raison d'être, et ne visait elle pas à mettre en exergue la puissance du Pharaon dans les marches du royaume ? L'art égyptien a connu antérieurement des périodes où la statuaire était empreinte d'une "vigueur presque brutale"⁷⁴ . Ainsi, la statue de Mentouhotep I⁷⁵ présente un "visage épais, un corps massif, des jambes lourdes", dans le but de créer une impression d'autorité et de force et c'est bien le sentiment qu'elle suscite lorsqu'on la contemple au Musée du Caire. De même lorsqu'on se trouve face au colosse de Ramsès II à Kalabshah où le temple de Gerf Hussein a été partiellement réédifié en 2002. Il n'a pu être entièrement sauvé, vu la piètre qualité de la pierre dans laquelle l'hemi-spéos était creusé⁷⁶ . A Guilleux⁷⁷ fournit plusieurs clichés du "site" actuel de Gerf Hussein, en remarquant que la reconstitution ne paraît pas respecter l'agencement initial.

Avant de retourner à Anqt, je me dois de signaler les commentaires de Warburton⁷⁸ à propos de Gerf Hussein. Il s'agit pour l'auteur "de l'endroit le plus frappant et le plus caractéristique de toute la Nubie" y compris Abou Simbel, qui lui fit pourtant une forte impression, ainsi que nous l'avons vu plus haut. C'est "le lieu le plus étrange et le plus mystérieux" qu'il ait jamais vu. Ayant pénétré dans le temple, il constate la "présence d'un groupe d'Arabes basanés agitant des torches brûlantes en regardant comme des prêtres démoniaques en train de célébrer une messe, vers des idoles horribles et gigantesques". Au centre du sanctuaire se trouve "un autel rudimentaire devant lequel étaient assises quatre idoles

géantes, avec d'étranges couronnes sur la tête et des emblèmes mystérieux dans les mains". En quittant les lieux il regrette de ne pouvoir consacrer le temps nécessaire pour étudier les nombreux bas-reliefs gravés sur les murs, qu'il compare à "une bibliothèque sculptée".

Prise d'Avennes qui résidait en Egypte au moment où Warburton y effectuait son voyage en 1843 notait que divers auteurs voyaient à Gerf Hussein "un anneau de la chaîne immense qui liait la civilisation du Nil à la civilisation de l'Indus et du Gange" et qu'ils ont cru - à tort - "que les traditions d'une autre civilisation avaient inspiré les architectes égyptiens", d'autant plus que Ramsès II "avait rapporté le goût de ces monuments de son aventureuse expédition dans l'Inde⁷⁹". Champollion lui-même fait état à propos des monuments de Naga d'un style éthiopico-hindou «qui a du naître d'une influence exercée directement ou indirectement par quelque peuple hindou» (Journal de voyage, 30 septembre).

Quoi qu'il en soit, Gerf Hussein baignait dans une atmosphère propice au mystère, qui continua à marquer les esprits au fil des siècles, sous l'égide des colosses ramessides, longtemps après la disparition du Pharaon qu'ils incarnaient. Setaou n'aurait donc pas failli à sa tâche, en assurant la pérennité de son maître.

Anqt figure à trois reprises à l'intérieur du temple de Ptah, soit dans la salle hypostyle, dans une chambre latérale donnant sur le vestibule ainsi que sur un pilier dans ce

vestibule (plans : voir Porter et Moss, VII, 32 et Gau chez Lepsius, Textbände, V, 54).

a) **salle hypostyle** ("Hall"), dernière niche de la paroi de droite en venant de l'extérieur (voir Porter & Moss, 35 (14))

Ramsès II est entouré à sa gauche de Anqt et à sa droite d'une déité qui selon Lepsius, Denkmäler, Textbände, V, s'identifie à Khnoum (Chnouphis). Champollion, Notices Descriptives, I, 133 y voit une déesse léontocéphale. Anqt est appelée Anqt n ramssou mry imn pA nTr (voir Lepsius, Denkmäler, III, 178, a). A droite de la niche (face au spectateur) figure une bande de texte verticale, contenant la titulature de Ramsès II "aimé de Anqt".

b) **chambre latérale Nord** (voir Porter & Moss 35 (31)) (salle F de Gau chez Lepsius Textbände)

Pharaon adore Anqt sur la paroi Est de cette chambre parmi d'autres scènes, où il agit de même à l'égard de Chnouphis, Amon-Rê et Pachet, selon Lepsius, qui ne mentionne pas de titres relatifs à Anqt.

c) pilier du **vestibule** (voir Gau chez Lepsius, Textbände, salle D)

Toujours selon Lepsius (op. cit.,56) Anqt figure sur un des piliers, adorée par Pharaon. Il n'est pas fait mention de titres en ce qui la concerne.

⁶⁹ M. Murray, *Egyptian Temples*, 210 et pl. LVII, 2

⁷⁰ A. Edwards, *A thousand miles on the Nile*, 370

⁷¹ M.P. Fouchet, *op. cit.*, 136

⁷² C. Desroches -Noblecourt, *Le secret des temples de la Nubie*, 257

⁷¹ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Egypte*, Géo, 202

⁷⁴ C. Lalouette, *L'art et la vie dans l'Egypte pharaonique*, 157-8

⁷⁵ K. Lange et alii, *L'Egypte*, XI et 81

⁷⁶ C. Desroches-Noblecourt, *Ramsès III, La véritable histoire*, 414 n.19

⁷⁷ A. Guilleux : *reconstruction du temple de Gerf Hussein à Kalabshah*

http://alain.guilleux.free.fr/gerf_hussein/lac_nasser_temple_gerf_hussein.php

(accédé le 27/8/2012)

⁷⁸ E. Warburton in Moussa, *Le voyage en Egypte*, 428

⁷⁹ Prisse d'Avennes, *L'Art Egyptien, L'Aventurine*, 78

SECTION 12

Kalabshah

Anqt ne figurait pas dans le temple de Mandoulis (forme Nubienne d'Horus) même, mais bien dans le petit édifice ptolémaïque qui se dressait à proximité. F. Nightingale⁸⁰, y fait allusion en précisant que le lieu de culte existait déjà du temps d'Amenophis II⁸¹, et que la déité qui y fut adorée ne changea pas au cours des âges.

Porter & Moss VII, 12 (71) signalent la présence d'Anqt dans une scène sur la partie supérieure de la paroi Nord du temple dans laquelle Ptolémée X offre de l'encens à Khnoum, Satis et Anqt⁸². Mandoulis figure à plusieurs reprises dans l'édifice. Arensnouphis y est également représenté en tant que donataire d'un collier. Je rappelle au passage que ce dieu est associé à la gazelle, animal d'Anqt, à Moussaouarat es-Soufra, dans le temple d'Apédémak⁸³.

⁸⁰ Vallée, *Florence Nightingale on Mysticism and Eastern Religion*, 402

⁸¹ H. Beaumont confirme la présence de blocs antérieurs dans les fondations du temple : *Egypte*, 457

⁸² Gauthier, *Le temple de Kalabshah, temples immergés de Nubie*, 327, pl. CXIII
B reproduit l'image de Anqt

⁸³ J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, 57

Beit el-Ouali

Du 28 au 31 janvier 1829 les yeux de Champollion “se consolent des sculptures barbares du temple de Kalabshah” en parcourant “l’intéressant monument” de Beit el-Ouali⁸⁴, “dernier de la belle époque et d’une bonne sculpture” avant Thèbes. Les bas-reliefs historiques “d’un fort beau style” l’interpellent particulièrement ainsi que les scènes à l’intérieur du spéos où Anqt et Isis allaitent Ramsès II. Le temple a été édifié sur initiative de ce Pharaon, à l’époque où il est co-régent de son père Sethi Ier. Il comporte diverses nouveautés structurales et iconographiques que C. Desroches-Noblecourt analyse dans *Le secret des temples de la Nubie*. Ce faisant, ce dernier auteur reste également en arrêt devant les scènes d’allaitement, soulignant leur charme et leur élégance.

L’émerveillement dont M.-P. Fouchet fait preuve à propos d’Anqt à Dakka, je l’ai ressenti face à la scène où la déesse tend le sein à Ramsès II⁸⁵, qu’elle enlace, en se penchant vers lui avec une sollicitude encore plus marquée qu’à Abou Oda. Elle fait partie de mon apprentissage du Beau, au même titre que le fragment de visage en jaspe jaune du Metropolitan Museum (26.7.1936)⁸⁶, la tête de sphinge en

grauwacke de Brooklyn (Wilbour Fund 56.85)⁸⁷ ou la statue de reine en granite noire provenant de Canope (Grande bibliothèque d’Alexandrie, T1 1438, SCA208)⁸⁸

Le relief polychrome se situe dans le sanctuaire du temple, immédiatement à droite de l’entrée (voir plan Porter & Moss, VII, 27 (40) en se dirigeant vers l’intérieur. Anqt porte le titre *nb.t Abw*, et prononce la formule débutant par *ink. mwt.k* dont Champollion fournit la traduction suivante: “Moi qui suis ta mère, dame d’Eléphantine, je te reçois sur mes genoux et te présente mon sein pour que tu y prennes ta nourriture”. C. Desroches-Noblecourt est d’avis qu’il ne s’agit pas réellement d’une scène d’allaitement, mais que la déesse “nourrit en son giron le germe qui deviendra le second Ramsès”⁸⁹. L’inscription figurant derrière Anqt contient *rnn* que Faulkner traduit par “bring up, nurse”⁹⁰ suivi de *m qnj* auquel Hannig attribue le sens *in den Umarmung, in den Armen*⁹¹ *r nswt aA nb tAwy* suivi du cartouche de Ramsès.

La déesse figure encore deux fois dans la partie Nord du vestibule (voir plan Porter & Moss, VII, 25, (30-31) :

a) sur la paroi Nord de la salle, dans une scène où elle suit Ramsès II (sommé du disque à double uraeus) offrant des vases *nw* à Khnoum et à Satis, assis sur des trônes. Anqt porte les tiges lui accordant nombre de fêtes *sed*. Elle est *nb.t sTt* que C. Desroches-Noblecourt traduit par “maîtresse de Nubie”⁹². Satis est *nb.t pt*.

Quant à Khnoum, “Seigneur de la cataracte qui réside à Abw”, il est également *nb pt*.

b) dans la niche Nord de la paroi Ouest du vestibule, assise à la gauche de Ramsès II, Khnoum occupant l'emplacement de droite. Tous trois sont assis⁹³. Champollion⁹⁴ reproduit l'inscription figurant au dessus de la niche, celle-ci ne concernant que le roi et ne mentionnant pas la déesse.

⁸⁴ J.-F. Champollion, *Lettres et journaux du voyage en Egypte*, Géo, 205

⁸⁵ F. Daumas en fournit une très bonne reproduction dans *La civilisation de l'Egypte pharaonique*, 288; voir également Prisse d'Avennes, *L'Art Egyptien*, *L'Aventurine*, 152 pour les inscriptions

⁸⁶ catalogue *Pharaohs of the sun*, p. 218, pl. 48

⁸⁷ catalogue *Sphinx, Les gardiens de l'Egypte*, p. 159, cat. 174

⁸⁸ catalogue *Trésors Engloutis d'Egypte*, p. 106, cat. 25

⁸⁹ C. Desroches - Noblecourt, *Amours et fureurs de la Lointaine*, 104

⁹⁰ R.O. Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, 150

⁹¹ R. Hannig, *Die Sprache der Pharaonen, Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, 928

⁹² *op. cit.* 177

⁹³ Prisse d'Avennes, *L'Art Egyptien*, *L'Aventurine*, p. 70, pl. 39 (spéos de Kalabshah)

⁹⁴ J.-F. Champollion, *Notices descriptives*, I, 152

Bogga

Le site de Bogga est situé à environ 35 km. au Sud de Philae, à proximité de Dehmit. S'y trouve la tombe de Nakhtmin, haut dignitaire de la 19e-20e dynastie⁹⁵. L'intéressé était grand intendant de la maison de la Reine, et s'est fait construire une tombe en Nubie s'inspirant des modèles thébains.

Anqt y est représentée assise devant une table chargée d'offrandes, dans la première salle, entre la stèle et l'extrémité de la paroi⁹⁶. Selon Hermann, elle est figurée en compagnie d'une divinité à tête de faucon. Les titres éventuels ne sont pas mentionnés.

⁹⁵ voir Hermann, *Das grab eines Nakht-Mins in Unternubiën, Mitteilungen Deutsches Institut Kairo, VI, 34-58* pour une datation plus fouillée

⁹⁶ voir Fakhry, *The tomb of Nakht-Min at Dehmit, ASAE, 32, 52-61 : chambre I, emplacement VI*

Debod

Le successeur d'Ergamène (voir section 10)⁹⁷ fit construire *tA Hwt*, temple en l'honneur d'Isis, Amon y étant également adoré. Murray⁹⁸ hésitait quant à la dédicace, Isis de Philae, Amon de Thèbes et Amon de Napata venant en concurrence. En outre, elle était d'avis qu'un double culte y était rendu, à l'instar de Kom Ombo.

La chapelle date du règne de Adichalamani dont le nom subit des métamorphoses selon les auteurs : Az-kher-Amon chez Murray, Azagraman chez Reisner, Arq-Amon chez Fouchet, *Azechramon* chez Roeder, *Arkéramen* chez Desroches-Noblecourt. Il régna sur le Dodékaschène après Ergamène, et à son décès le territoire dont question perdit son indépendance. Ptolémée IV l'avait placé dans l'escarcelle d'Isis de Philae aux termes du décret gravé sur l'avant du 2^e pylône de ce temple.

Debod connut des accroissements sous les Ptolémées de l'époque tardive, ainsi que sous les empereurs Auguste et Tibère, dont les effigies figuraient à divers endroits dans le temple⁹⁹ ainsi que selon M.-P. Fouchet¹⁰⁰ sur la façade; Lepsius signale un bloc au nom de Sethi II, incorporé dans l'avant-cour¹⁰¹ ainsi qu'une stèle d'Amenemhat II de la XII

dynastie, à l'arrière du temple¹⁰². Nous retrouvons Anqt dans la chapelle (plan voir Porter & Moss, VII, 3 (20)), sur la partie supérieure du mur Nord, en compagnie du "Pharaon de Bigeh¹⁰³". (*pr aA n snmt*) Tous deux sont assis sur un trône, Le roi présente de l'eau au couple de dieux. Anqt ne porte pas de titres. Elle prononce, selon Roeder, les paroles suivantes : *ich gebe dich das Feld frei von... allem Bösen*¹⁰⁴. Son image est en grande partie détruite; il ne subsiste que la partie arrière de sa coiffure.

M.-P. Fouchet s'interrogeait quant à la destination du temple après son démantèlement, alors que ses éléments constituants étaient stockés sur l'île d'Eléphantine. Il se prenait à rêver qu'il se retrouverait "dans quelque musée des États-Unis, semblables à ces "Cloisters" de New-York où l'on a su rassembler et remonter - non sans goût - des vestiges romains et gothiques"¹⁰⁵. Le temple émigra en effet, mais pour Madrid, et non pas dans un musée, mais au sein d'un emplacement public où il se dresse, isolé.

⁹⁷ J. von Beckerath, *Handbuch der Ägyptische Königsnamen 278: Adichalamani* ; voir également Porter & Moss, *Topography VII, 4*

⁹⁸ Murray, *Egyptian temples*, 189

⁹⁹ Porter & Moss, *o.c.*, 35

¹⁰⁰ M.-P. Fouchet, *Nubie, Splendeur sauvée*, 84

¹⁰¹ K. Lepsius, *Denkmäler, Textbände V, 3*

¹⁰² *id.* V, 8 et *Tafelwerke II, Abb. 123b*

103 voir pour le rôle de Bigeh, nt. le catalogue Sphinx, Les Gardiens de l'Égypte,
146-7

104 Roeder, *Debod bis Kalabshah*, pp. 63-4; 66 165-9, Bild 2

M.-P. Fouchet, Nubie, Splendeur sauvée, 84

Philae

Philae est un ombilic, un irrésistible pôle d'attraction culturel, artistique, symbolique, littéraire et émotionnel. Faire ne fut-ce qu'un relevé des auteurs, voyageurs, scientifiques, romanciers qui ont décrit "La Perle de l'Égypte" dépasserait largement les limites de ma modeste étude. Je me permettrai donc de citer uniquement l'ouvrage de M. Peters-Desteract: *Philae, Le domaine d'Isis* paru aux Editions du Rocher qui constitue une excellente approche.

Remarquons au passage que l'enthousiasme pour le site n'est pas monolithique : ainsi Champollion dans sa lettre du 1er janvier 1829 à Augustin Thévenet de Ouadi Halfa : "La sculpture du grand temple, commencée par Philadelphie, continuée sous Evergète Ier et Epiphane, terminée par Evergète II et Philométor est digne en tout de cette époque de décadence : les portions d'édifices construits et décorés sous les Romains sont du dernier mauvais goût et, quand j'ai quitté cette île, j'étais bien las de cette sculpture barbare"¹⁰⁶ . R. Solé¹⁰⁷ attribue cette fausse note dans le concert d'éloges à l'accès de goutte dont l'éminent égyptologue souffrait au moment de sa visite à Philae que celui-ci décrit dans les termes suivants : "...Le 5 (décembre) au soir j'enfourchai un

âne, et soutenu par un hercule arabe, car j'avais une douleur de rhumatisme au pied gauche, je me suis rendu à Philae... Incapable de marcher, et après avoir traversé le Nil en barque...quatre hommes, soutenus par six autres, car la pente est presque à pic, me prirent sur leurs épaules et me hissèrent jusque auprès du petit temple à jour, où l'on m'avait préparé une chambre.." (lettre du 8 décembre 1828 à Champollion-Figeac, de l'île de Philae). Il visite "péniblement" le grand temple le 6 décembre, mais précise toutefois à son frère que la crise est bénigne et qu'il devrait en être quitte le lendemain ou après. Le séjour sur l'île a dû être fort bref, car il mentionne la préparation des barques pour le voyage de Nubie. L'on constatera que la référence à la "sculpture barbare" figure dans la lettre du 1er janvier 1829, et non pas dans celle à Thévenet, écrite au moment de la crise, début décembre 1828; il a donc eu le temps de la réflexion. Au retour, Champollion réside sur l'île du 1er février en soirée au 7 février 1829. Il qualifie le porche de Nectanébo de "joli petit édifice" et les deux bâtiments faisant face au second pylône - dont le mammisi - de "beaux édifices d'un genre particulier". Pour le surplus, il ne revient pas sur son appréciation antérieure quant au grand temple. Et en février il ne souffrait pas de rhumatisme ou de goutte, car il termine le séjour à Philae par une "partie de plaisir à la cataracte".

Il est intéressant dans ce contexte de citer M. Murray¹⁰⁸ : *Philae is traditionally considered the most beautiful temple in the Nile valley, but this is due more to its situation than to the architecture; and since the palm-groves which*

constituted more than half its charm have been cut down the temples now have value only as examples of Ptolemaic and Roman architecture écrivait-elle bien après Champollion. Qu'en auraient dit nos deux voyageurs après le transfert vers Agilkia...

Quittons le chevet de Champollion, pour nous mettre à la recherche d'Anqt qui figure à de nombreuses reprises dans le complexe de Philae.

Du Sud au Nord (voir plan général Porter & Moss, VI, 202) nous relevons les occurrences suivantes :

a) **porche de Nectanébo**, mur d'entrecolonnement Ouest (Porter & Moss op. cit., 205 (6-9))

Pharaon offre des vases à Isis et Anqt. La nature de l'offrande n'est plus lisible, vu la dégradation du texte devant l'officiant. Isis est assise sur un trône, tandis que Anqt, debout, tient un sceptre d'une main et l'*anx* de l'autre. Champollion¹⁰⁹ attribue le titre *nb.t sTt* à Anqt, Lepsius¹¹⁰ complétant avec *xntt snmt*. La couronne de la déesse est très haute, vraisemblablement pour égaler celle d'Isis. Porter & Moss (loc.cit.), Lepsius (loc.cit.) ainsi que Prisse d'Avennes¹¹¹ fournissent des renseignements quant à la thématique des autres scènes figurant dans les entrecolonnements du porche de la XXXe dynastie.

b) **temple d'Arensnouphis** (Porter & Moss, op. cit., 210, plan : 204)

J'ai déjà mentionné Arensnouphis à Kalabshah, dans le petit temple ptolémaïque. L'édifice dédié à ce dieu à Philae date des époques ptolémaïque et romaine. Peters-Desteract signale que la construction de l'édifice fut initiée sous Ptolémée IV et continuée sous Ergamène (cfr. supra) les cartouches de Tibère étant également relevés¹¹².

Anqt y figure à deux reprises :

-dans la **seconde salle**, à gauche de l'entrée donnant accès à la salle III

Pharaon (détruit) adore Khnoum (partiellement détruit), Sothis et Anqt. La scène présente la particularité que la déesse, seconde dans la rangée, nommée Spdt, est affublée de la couronne de Satis. Anqt porte le titre de *wr.t snmt...tA sti nb.t pt Hnwt ntrw*. Les trois divinités sont assises sur des trônes. Anqt et Sothis tiennent le sceptre *wAD* et l'*anx*, et sont toutes deux pourvues de l'uraeus. En dessous de cette scène figure un hymne à Chou-Arensnouphis et Tefnout.

-sur la **face interne du mur extérieur Nord**

Le seul cartouche encore lisible dans la scène livre la mention "autocrator" quant au Pharaon officiant. Celui-ci adore les mêmes dieux que ci-avant, avec une confusion identique quant à Sothis et Satis. Les deux déesses lèvent la main droite en signe de salut, et tiennent le sceptre *wAD* de la gauche. Seule Sothis porte l'uraeus, Anqt en étant dépourvue. Les titres sont en grande partie en lacune. Le trio prend place sur un trône. À gauche se situe une scène où Pharaon offre le sistre à Isis.

c) **temple d'Imhotep** (Porter & Moss, op. cit. 211-3, plan 212)

Imhotep, l'architecte renommé de Djoser, fut divinisé au plus tard à la XXe dynastie, et était considéré comme le fils de Ptah. Il s'identifia à Asclepios à l'époque ptolémaïque. Ptolémée VIII lui fit construire une chapelle à Deir el-Bahari où les personnes malades venaient en pèlerinage. Philae compte un temple qui lui est dédié, et qui aurait été édifié sur initiative de Ptolémée V, un sanatorium y étant vraisemblablement adossé. Seule la façade du temple est décorée. Y figure Anqt au registre supérieur à droite de la porte d'entrée, en compagnie de Khnoum et de Satis, Ptolémée V leur présentant des offrandes. Les membres de la triade d'Éléphantine sont assis, tenant l'*anx* et soit le sceptre *wAs* soit le sceptre *wAD*. Les visages de Khnoum et de Satis ont été martelés, seul celui d'Anqt étant épargné. Elle n'arbore pas l'uraeus, et porte les titres de *nb.t sTt xntt snmt*¹¹³.

d) **porte de Ptolémée II** montant Sud, registre médian (Porter & Moss, op. cit., 214, plan 212)

Ptolémée II offre des menat à Satis et Anqt. Les figures des déesses sont en grande partie mutilées. Elles se tiennent debout face au roi, munies d'*anx* et de sceptres *wAD*. Anqt est *nb.t sTt xntt tA sti*.

e) **1er pylône**

-revers de l'**entrée centrale** (Porter & Moss, op. cit., 216 (91), plan 212)

Champollion¹¹⁴ signale qu'au 3e tableau du jambage se situe une scène où Pharaon présente les parfums à Anqt *nb.t tA sti nb.t pt* (dame de Nubie, dame du ciel)

-**entrée Ouest**, paroi droite en entrant (Porter & Moss, op. cit. 216 (101), plan 212) La paroi comporte quatre registres. Sur le deuxième à partir du haut Ptolémée VI Philometor fait l'offrande de l'encens à Ptah et à Anqt. La partie inférieure des divinités est tronquée, La coiffe de la déesse est très haute, vraisemblablement pour égaler celle de Ptah. Elle porte un sceptre *wAs* et n'arbore pas d'uraeus. Son visage est mutilé. Son nom est assorti d'une courte inscription, endommagée.

f) **mammisi** (plan Porter & Moss, op. cit. 212)

1° **avant-cour**, paroi Ouest, 2e registre à partir du haut (Porter & Moss, 223 (161-2))

Tibère offre un miroir à Satis et Anqt assises sur des trônes, tenant le sceptre *wAD* et l'*anx*. Aucune des deux ne porte l'uraeus. Encore une fois, la coiffe d'Anqt est de grande dimension. Ses titres sont : maîtresse de Nubie, sœur parfaite du souverain à la couronne blanche (soit Osiris), respectable, puissante, à la tête du mammisi tandis que Satis est : grande, maîtresse d'Éléphantine, œil de Rê, souveraine de tous les dieux, à la tête du mammisi¹¹⁵. Sur le même registre, Tibère offre un faucon et un vautour à Horus de Behedet (selon l'inscription - Rê-Horakhty selon Porter et Moss), Hathor et Harsomtous.

2° paroi du **fond de l'avant-cour** (= "porte du fond du pronaos" chez Champollion¹¹⁶ - Porter & Moss, op. cit. 223 (165-167/8))

-Ptolémée Evergète II adorant (offrant le lin selon Porter & Moss à) Khnoum, Sothis et Anqt. Il existe un doute quant à l'identité de la seconde déesse, qui porte la coiffe de Satis. Pareille "confusion" s'est déjà produite, par deux fois, dans le temple d'Arensnouphis (cfr. supra).

-le même Pharaon offrant un collier à Anqt. Cette scène est une de celles qui figurent sur l'encadrement de la porte, tandis que la précédente se situe sur la paroi jouxtant l'encadrement. Les deux scènes sont mitoyennes avec un léger décalage vertical.

3° **sanctuaire** (Porter & Moss, op. cit., 225)

-mur Ouest, second registre à partir du haut : Pharaon suivi de Cléopâtre offre un vase à la triade d'Eléphantine, dont les membres sont assis sur des trônes. Tous trois tiennent l'*anx* et le sceptre *wAD*. Satis arbore l'uraeus, ce qui n'est pas le cas d'Anqt. Cette dernière porte les titres : *wr.t nb.t Abw xntt* (F63) *snmt* suivi de "Nephtys, la sœur des dieux résidant à Philae qui protège son fils Horus" (voir Peters-Desteract, Philae, le domaine d'Isis, 127/57, Porter & Moss, loc. cit. (192-3))

-mur Est, second registre à partir du haut : Pharaon offre des fleurs à Khnoum, Sothis¹¹⁷ et Anqt. Tous trois sont assis sur un trône, et tiennent *anx* et sceptre *wAD*.

g) **2e pylône** (plan Porter & Moss op. cit., 230)

Porter & Moss (op. cit. 232 (251)) signalent la présence d'Anqt sur le montant droit de la porte. Ptolémée VIII lui offre de la myrrhe ainsi qu'à Sothis. Lepsius ne fait pas mention de cette scène (Denkmäler, Textbände, IV, 155). Peters-Desteract l'ignore également. On la distingue cependant dans d'autres sources¹¹⁸

h) **grand temple** (plan Porter & Moss op. cit., 230)

1° **salle hypostyle**

-plafond (E du plan de Peters-Desteract, op. cit. 153-157; Description de l'Égypte¹¹⁹ vol. 1, pl. 10)

Nout (x 2), dans sa position usuelle, porte la coiffure de Anqt. Pas de légende particulière. L'on remarquera qu'une représentation similaire de Nout existe à Dendera dans la chapelle osirienne Est n° 2¹²⁰ .

-paroi du fond, 2nd registre à partir du haut, (Porter & Moss, loc. cit., (282-3)), Ptolémée VIII offre un vase d'onguent en forme de sphinx à Khnoum, Hathor et Anqt. L'autre tableau du même registre représente Pharaon offrant le symbole Heh à Thot, Sekhmet et Oupset.

-colonne 2 : Pharaon offre un collier menat à Anqt ainsi qu'un arc et des flèches à Satis

2° **chambres** (Porter & Moss, loc. cit. et Peters-Desteract, op. cit., 158)

-chambre 1 : entrée, montant droit, 2e registre (Porter & Moss, op. cit., (287)

Ptolémée II offrant un sistre à Anqt.

-petite cour, paroi Sud, 2nd registre à partir du haut (Porter & Moss, op. cit. “court” (308); chambre C chez Peters-Desteract) : Pharaon offre de la myrrhe¹²¹ à la triade d’Eléphantine, et Maât à la triade thébaine sur le même registre

-chambre 7 : mur Nord (linteau de la porte Ouest), registre supérieur (Porter & Moss, op. cit., 241 (331); Peters-Desteract, op. cit., 176) : Pharaon offre des bouquets à la triade d’Eléphantine




-chambre 8 : linteau extérieur au-dessus de l’entrée (Porter & Moss, op. cit., 242 (333) et K. Lepsius, Denkmäler, Textbände, IV, 160 pour l’emplacement exact) : la Meret¹²² du Nord adorant Anqt assise.

-chambre 10, mur E, 2nd registre (= sanctuaire : Porter & Moss, op. cit. 243 (356-7), Peters-Desteract, op. cit., 182) : Pharaon offre du fard à Isis lactans et Anqt. Le même registre compte deux autres scènes dans lesquelles Pharaon présente des offrandes à d’autres divinités.

-chambre 11, mur Ouest (Porter & Moss, op. cit., 244 (361-2), Peters-Desteract, op. cit. 185) : Ptolémée II offre un miroir à

Anqt. Suivent deux autres scènes où il fait des offrandes à Ouadjet et Isis.

3° **chapelle d’Osiris** sur le toit du grand temple (Porter & Moss, op. cit., 248-9)

A l’instar du complexe de Denderah une chapelle osirienne somrait le temple d’Isis de Philae¹²³. Peters-Desteract décrit les différentes scènes qui en ornent les parois¹²⁴. Anqt y figure en tête du registre supérieur. L’extrémité gauche est occupée par une effigie de Khnoum  momifié, debout, et par Sokaris  également momifié, assis sur un trône et tenant un sceptre *wAD*. Viennent ensuite trois emblèmes osiriens pour terminer par un Osiris momiforme, debout, qui termine le registre à droite. Le premier emblème  représente “une sorte de cloche posée sur un support¹²⁵” selon les propres termes de Peters-Desteract. A l’intérieur de la “cloche” prend place un personnage momiforme, debout, derrière lequel se tient un faucon aux ailes étendues. De part et d’autre de l’objet sont agenouillées deux divinités, que l’auteur identifie comme étant Isis et Nephtys. L’ensemble ainsi formé repose sur un socle situé entre Satis¹²⁶ et Anqt qui lèvent le bras gauche en signe de protection. Peters-Desteract fait référence à Desroches-Noblecourt selon laquelle la “cloche” abriterait la jambe d’Osiris, prenant la forme d’un corps momifié. Si tel est le cas, il devrait exister une relation avec la crue du Nil, celle-ci étant censée prendre sa source dans la blessure de la jambe d’Osiris infligée, à Eléphantine, par Seth. Remarquons que Satis et Anqt figurent de part et d’autre du naos dans la

barque reproduite par Mariette, Dendera, pl. IV, 6¹²⁷, en faisant le même geste.

Les deux emblèmes osiriens restants ➡ ne nous intéressent pas directement.

i) **temple de Hathor** (Porter & Moss, op. cit. 252 (32), plan 248)

Je terminerai mon périple dans ce petit sanctuaire, à l'Est de l'enceinte du grand temple, qui n'était pas accessible lors de mes diverses visites. A la délimitation entre les deux salles intérieures se situe une scène où Ptolémée VI adore la triade d'Eléphantine. Je ne possède pas d'indications quant aux titres éventuels de Anqt. A vérifier donc lors d'un prochain périple, maintenant que le petit temple est ouvert au public.

106 J.-F. Champollion, *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, ed. C. Bourgeois, 173

107 R. Solé, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*

108 M. Murray, *Egyptian temples*, 175

109 J.-F. Champollion, *Notices Descriptives I*, 169

110 K. Lepsius, *Denkmäler, Textbände V*, 131

111 Prisse d'Avennes, *L'Art Égyptien, L'Aventurine*, 100 (pl. 47-1)

112 M. Peters-Desteract, *Philae, Domaine d'Isis*, Editions du Rocher, 68

113 K. Lepsius, *Denkmäler, Textbände, IV*, 19

114 J.-F. Champollion, *Notices Descriptives I*, 206

115 M. Peters-Desteract, *Philae, le domaine d'Isis*, 113 + fig. 43; voir également Champollion, *Notices Descriptives I*, 616-7 pour le texte en hiéroglyphes

116 J.-F. Champollion, o.c. 175

117 la documentation photographique dont je dispose est floue. La présence d'une étoile dans l'espace réservé au nom de la divinité m'incite toutefois à me rallier à l'opinion de Porter & Moss qui y lisent Sothis

118 H. Stierlin, *Edfou et Philae*, 147 : montant droit en entrant, 3e registre à partir du bas (vue éloignée)

119 *Description de l'Égypte*, ed. Sidhom, Institut d'Orient 1988

120 S. Cauville, *Dendera, Les chapelles osiriennes II*, 60

121 il s'agit d'une cuisse de boeuf selon Peters-Desteract o.c. 167

122 J.-O. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, 324

123 Bénédite, *Le temple de Philae, Terrasse du Naos*, Mémoires publiés par les membres de la Mission égyptologique française du Caire, pl. XI

124 M. Peters-Desteract, *Philae, le domaine d'Isis*, 194-203

125 id. p. 196

126 sur la vignette ne figurent pas les cornes de Satis

127 voir également W. Budge, *Osiris II*, 72



BIBLIOGRAPHIE

Antelme R. & Rossini S., *Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte*, 2003, Editions du Rocher

Barbotin C., *Ahmosis et le début de la XVIIIe dyn.*, 2008, Pygmalion

Beaumont H., *Égypte : le guide des civilisations égyptiennes, des pharaons à l'islam*, 2001, Editions Marcus

Bénédite G., *Le temple de Philae, Terrasse du Naos*, Mémoires des Membres de la Mission égyptologique française du Caire, 1893

Budge E.W. *The Gods of the Egyptians*, 2 vol., éd. 1970, Dover

Camino R., *The New kingdom temple of Bouhen*, 2 vol., 1974, Egypt Exploration Society

catalogue exposition **Pharaohs of the Sun**, 1999-2000, MFA Boston

catalogue exposition **Les Artistes de Pharaon : Deir el-Medineh et la Vallée des Rois**, 2002-3, Paris, Bruxelles, Turin

catalogue exposition **Sphinx, Les Gardiens de l'Égypte** 2007, ING

catalogue exposition **Trésors engloutis d'Égypte**, 2007, Paris

Cauville S., *Denderah, les chapelles osiriennes*, 5 vol., 1997, FAO

Champollion J.-F., *Grammaire égyptienne ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, 1843

Champollion J.-F., *Monuments de l'Égypte et de la Nubie, Notices descriptives*, 2 vol., 1844, Firmin Didot

Champollion J.-F., *Lettres et journaux du voyage en Égypte* : 1868, Chéronnet; 1909, Hartleben; 1986, Bourgois; 2001, Geo

Champollion-Figeac, *Dictionnaire égyptien*, 1841, Firmin Didot

Corteggiani J.-P., *L'Égypte ancienne et ses dieux*, 2007, Fayard

Daumas F., *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, 1965, Arthaud

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, éd. 1988, Institut d'Orient/Michel Sidhom

Desroches Noblecourt C., *Amours et fureurs de la Lointaine, Clés pour la compréhension de symboles égyptiens*, 1995, Stock/Pernoud

Desroches Noblecourt C., *Ramsès II, la véritable histoire*, 1996, Pygmalion

Desroches Noblecourt C., *Le secret des temples de la Nubie*, 1999, Stock/Pernoud

Dewachter M., *Nubie. Notes diverses*, 1979, BIFAO 79

Dodson A. & Hilton Dyan, *The Complete royal families of Ancient Egypt*, 2004, Thames and Hudson

Edel E., *Die Felsengräber der Qubbet el-Hawa bei Assuan*, 2 vol., 1971, Harrasowitz

Edwards A., *A thousand miles up the Nile*, ed. 1989, Century

Fakhry A., *The tomb of Nakht-Min at Dehmit*, 1935, ASAE 35

Faulkner R., *A concise dictionary of Middle Egyptian*, 1988, Griffith Institute

Flaubert G., *Voyage en Egypte, Edition intégrale du manuscrit original établie et présentée par Pierre-Marc de Biasi*, 1991, Grasset

Fouquet M.-P., *Nubie, splendeur sauvée*, 1965, Clairefontaine

Gauthier H., *Le temple d'Amada* (Temples immergés de la Nubie), 1913, Service des Antiquités de l'Égypte

Gauthier H., *Le temple de Kalabshah* (Temples immergés de la Nubie), 1911, Service des Antiquités de l'Égypte

Habachi L., *Divinities adored in the area of Kalabshah with a special reference to the goddess Meket*, MDAIK

Hannig R., *Ägyptisches Wörterbuch I, Altes Reich und Erste Zwischenzeit*, 2003, von Zabern

Hannig R., *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Marburger Edition, 2006, von Zabern

Hermann A., *Das Grab eines Nakht-Min in Unternubiën*, 1936, MDAIK VI

James T.G.H., *Ramsès II*, 2002, Gründ

Lalouette C., *L'art et la vie dans l'Égypte pharaonique*, 1992, Fayard

Lange K. e.a., *L'Égypte*, 1967, Flammarion

Leblanc C., *Nehy, prince et premier rapporteur du Roi. Deux nouveaux documents relatifs au vice-roi de Nubie, sous le règne de Thoutmosis III*, 2008, Memnonia XIX

Leitz C., *Lexicon der Ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, II, Orientalia Lovaniensa Analecta, Peeters

Lepsius K., *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopiën*, 1900

Maruéjol F., *Thoutmosis III et la corégence avec Hatshepsout*, 2007, Pygmalion

Maspéro G., *Rapports relatifs à la consolidation des temples* (Temples immergés de la Nubie), 1909, Service des Antiquités de l'Égypte

Menu B., *Petit Lexique de l'Égyptien hiéroglyphique*, 1997, Geuthner

Monnier F., *Les forteresses égyptiennes : du prédynastique au Nouvel Empire*, 2010, Safran

Murray M., *Egyptian temples*, éd. 2002, Dover

Obsomer C., *Sésostri Ier, Etudes chronologiques et historiques du règne*, 1995, Connaissance de l'Égypte Ancienne, Etude n° 5

Obsomer C., *Les campagnes de Sésostri dans Hérodote, Essai d'interprétation du texte grec à la lumière des réalités égyptiennes*, 1989, Connaissance de l'Égypte ancienne, Etude n° 1

Peters-Desteract M., *Philae, le domaine d'Isis*, 1997, Rocher

Peters-Desteract M., *Abou Simbel, à la gloire de Ramsès*, 2003, Rocher

Porter B. & Moss R., *Topographical bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, VII, éd. 1995, Griffith Institute

Randall-MacIver D. & Woolley L., *Buhen*, 1911, University of Pennsylvania

Roeder G., *Debod bis Kalabshah* (Temples Immergés de la Nubie) 3 vol., 1911, Service des Antiquités de l'Égypte

Roeder G., *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Naos, II*, 1914, Leipzig

Roeder G., *Der Tempel von Dakke* (Temples immergés de la Nubie) 3 vol., 1930, Service des Antiquités de l'Égypte

Sée G., *Naissance de l'Urbanisme dans la Vallée du Nil*, 1973, Serg

Solé R., *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, 2001, Plon

Somers Clarke, *Ancient Egyptian frontier fortresses*, JEA 1916, 155 sq.

Soulé-Nan J., *La Nubie des pyramides*, 2002, Editions du Rocher, Peeters

Spencer P., *Studies in the lexicography of Ancient Egyptian Buildings*, 1981, thèse University College, London

discovery.ucl.ac.uk/1317869/ (accédé le 27/8/2012)

Stierlin H., *Derniers temples d’Egypte : Edfou et Philae*, 1975, Chêne

Tallet P., *Sésostris III et la fin de la XIIe dyn.*, 2005, Pygmalion

Tyldesley J., *Chronicle of the Queens of Egypt*, 2006, Thames and Hudson

Valbelle D., *Satis et Anoukis*, Sonderschriften Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Kairo, 1981, von Zabern

Valbelle D., *Les artistes de la Vallée des Rois*, 2002, Hazan

Vallée G., *Florence Nightingale on Mysticism and Eastern Religion*, 2003, Wilfrid Laurier Univ. Press

Vernus P. & Yoyotte J., *Bestiaire des Pharaons*, 2005, Perrin

von Beckerath J., *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, 1999, von Zabern

Warburton E., *The Crescent and the Cross* in **Moussa S.**, *Le voyage en Egypte*, 2004, Bouquins

Wente E., *Letters from Ancient Egypt*, vol. 1, 1990, Society of Biblical Literature